

Pour la Fondazione Camillo Caetani  
in omaggio

R.P.

Roger PIERROT

**Dans la corbeille du vicomte de Lovenjoul :  
lettres de la comtesse Rosalie Rzewuska à Ève Hanska (1835-1836)**

Dans sa quête des autographes des écrivains de son époque qu'il avait voulu rassembler pour faciliter les études littéraires des générations à venir, Charles de Spoelberch de Lovenjoul s'était particulièrement attaché aux correspondances, recueillant, classant et copiant les lettres écrites ou reçues par ses grands auteurs, sans négliger les correspondances les concernant, en particulier celles échangées par les membres de leurs familles et leurs relations.

Pour Balzac, on connaît sa quête des lettres échangées avec sa famille et son obstination à rassembler, classer, copier les milliers de feuillets adressés à Ève Hanska de 1833 à 1848. La correspondance active et passive de Balzac ainsi que les lettres à ladite Ève ont été publiées et commentées. Mais le vicomte, dans son acharnement à rassembler les papiers concernant celle qu'il appelait *l'Étrangère*, a réuni une masse considérable de lettres qu'elle avait reçues ou écrites. On trouve dans ces volumes d'autographes de nombreuses lettres émanant de membres de sa famille polonaise ou de relations d'Europe centrale et russe. Ces volumes ont été feuilletés par les spécialistes de Balzac à la recherche de « sources » ou d'allusions le concernant directement<sup>1</sup>. Mais il reste là beaucoup à exploiter pour les historiens des sociétés cosmopolites francophones du XIX<sup>e</sup> siècle et aussi pour les théoriciens et praticiens de l'épistolaire.

En voici un exemple. Venant de Wierzchownia, leur belle propriété d'Ukraine, après un séjour en Suisse en 1833-1834, où ils avaient fait la connaissance de Balzac, Wenceslas Hanski (1782-1841), son épouse Ève dite Eveline, née comtesse Rzewuska (1804-1882), leur fille Anna (1828-1915) et leur suite avaient visité l'Italie de février à juillet 1834. Ils s'étaient installés à Vienne, pour de longs mois, à la fin de juillet 1834. Hanski, qui avait vécu dans la capitale autrichienne pendant sa jeunesse, et Eveline y avaient des relations et de la famille. Ils s'y lièrent avec une grande dame polonaise, leur parente, bien introduite à la cour de Vienne, qui y tenait un salon fort brillant : la comtesse Rosalie Rzewuska (Paris, 3 septembre 1788-Varsovie, 1<sup>er</sup> janvier 1865). Née princesse Lubomirska, la comtesse Rosalie avait eu une enfance tragique, elle avait été, pendant la Terreur, emprisonnée avec sa mère, guillotinée le 30 juin 1794. Des relations lui avaient fait quitter Paris pour gagner la Suisse, Berlin et la Pologne. Elle avait perdu son père dès 1804. On l'avait mariée à Vienne, le 17 août 1805, à Wenceslas Rzewuski (1785-1831), cousin germain du père d'Eveline, dont elle était « la tante à la mode de Bretagne ». Cette union mal assortie, voulue par le père de Wenceslas, tuteur de Rosalie, n'avait pas été heureuse, Wenceslas l'abandonnant en 1816 pour ses aventures orientales, lui laissant leurs quatre enfants. L'aîné et le père trouvèrent la mort en 1831, du côté des insurgés polonais, ce qui ne convenait

1. Ainsi, les lettres de la comtesse Rosalie Rzewuska qui nous intéressent ici ont été largement utilisées et citées brièvement par Anne-Marie Meininger dans sa préface à *Modeste Mignon* (coll. Folio, 1982).

guère à Rosalie, que le traumatisme de la Révolution avait engagée du côté de la Sainte-Alliance et de la cour de Russie. Ses *Mémoires*<sup>2</sup> et ses lettres – rédigés en français, encore langue de culture de la noblesse polonaise et russe au XIX<sup>e</sup> siècle – nous révèlent une femme malheureuse, mais fort intelligente, au jugement souvent sûr, sachant parfois être large d'esprit, en dépit de son snobisme et de ses préjugés politiques et religieux, aimant la musique et les lettres. Après qu'elle eut beaucoup vu Eveline, de l'été 1834 au printemps 1835, la correspondance commence, en mai 1835, quand Rosalie quitte Vienne pour regagner ses terres polonaises. Ce départ de Vienne a lieu juste avant l'arrivée de Balzac venu revoir celle qui lui a accordé ses faveurs, à Genève, « un jour inoubliable » de janvier 1834.

En attendant la biographie d'« Ève de Balzac, née comtesse Rzewuska », que je prépare, je détache ici les huit premières lettres de Rosalie à sa « nièce », recueillies par le vicomte de Lovenjoul<sup>3</sup>, en regrettant qu'une fois de plus les réponses d'Ève nous demeurent inaccessibles. On trouvera ici un témoignage vivant, souvent piquant, de l'art épistolaire d'une grande dame du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### 1. *Rosalie et Caliste Rzewuska à Eveline Hanska*

[Cracovie ?, ce 12 mai 1835<sup>4</sup>.]

[Fol. 171:] Ma chère Eveline. Je me réjouis beaucoup de vous savoir rassurée sur la santé de la petite<sup>5</sup>. Je ne me doutois point à mon départ de toutes vos inquiétudes et c'est une lettre du C<sup>te</sup> de la Rue<sup>6</sup> qui me les a apprises. Je bénis le ciel de vous en avoir délivré. Puissiez vous ma chère Eveline être à jamais tranquille sur ce sujet, j'aurois vivement désiré que vous ayez encore consulté Malfatti, il a une lucidité d'intelligence qui pénètre l'avenir, mais au reste votre médecin est excellent, et il faut éviter le luxe des soins comme celui de la toilette ; ils peuvent également avoir de mauvais résultats. Je vous remercie ma chère Eveline des assurances d'affection que vous me donnez. Je vous ai peu vue dans les derniers tems, mais je n'ai jamais douté de votre cœur, et je pense bien – que tôt ou tard, vous eussiez distingué les vraies

2. *Mémoires de la comtesse Rosalie Rzewuska*, publiés par son arrière-petite-fille, Giovanna Caetani-Grenier, Rome, tip. Cuggiani, 1939-1950, 3 vol.

3. Dossier, souvent mal classé chronologiquement, s'étendant de 1835 à 1844, composé de deux douzaines de lettres - plus de 100 pages - d'une écriture régulière et assez serrée, constituant les fol. 169-221 v<sup>o</sup> du vol. A 385 bis du fonds Lovenjoul à la Bibliothèque de l'Institut de France. Les lettres publiées ici sont transcrites avec un maximum de fidélité. Respect des graphies anciennes : finales en ens, dans complimens, tems, etc. ; o et non a dans aurois, connois, doutois, etc. Les accents très souvent absents ont été rétablis. Les absences de soulignement ont été respectées ; la ponctuation, souvent capricieuse – confusions entre points . et virgules, a été discrètement normalisée, les majuscules assez souvent absentes après les points ont été également rétablies. Les abréviations nombreuses ont été développées entre crochets. Quelques rares coupures dans un texte parfois prolix contenant des allusions ou potins mondains qui nous échappent sont signalées par des points de suspension entre crochets. – L'annotation, assez abondante, a cherché à éclairer les rapports de la scriptrice et de la destinataire avec les nombreux personnages cités ; quelques-uns n'ont pu être identifiés.

4. La comtesse Rosalie venait de quitter Vienne, sa résidence de prédilection, pour gagner son château d'Opole, domaine familial situé près de Lublin. Cette lettre porte un cachet postal de Cracovie, où elle avait fait étape.

5. Sa fille Anna, alors dans sa septième année. Nous n'avons pas d'écho de ces soucis de santé dans les lettres de Balzac à Mme Hanska.

6. Aristide, comte de La Rue (1795-1872), général et diplomate. Il est cité plusieurs fois dans les *Mémoires de la comtesse Rosalie Rzewuska* ; voir également *Lettres à madame Hanska*, II, p. 133, 307 et 308.

sympathies, des sympathies artificielles. Vous êtes si bonne, si aimable, que vous inspirerez toujours à ceux qui vous connoissent de l'attrait... mais il faudra apprendre à distinguer ceux qui ne sont susceptibles que de commencement d'amitié, de ceux qui savent aimer avec suite et fidélité... C'est entre ces derniers que je me place ma bonne amie, et après cette déclaration je v[ou]s parlerai [v° ] d'autre chose. Votre M<sup>r</sup> Belge et sa conversation m'ont fort amusé, je ne me suis jamais prononcée aussi brutalement qu'il vous l'a conté, mais il est vrai de dire que je ne me suis point soucié de le voir. Vous lui avez très bien expliqué mes opinions et je vous en remercie beaucoup... Que vous dirai-je ma chère Enfant de l'immoralité du Père Goriot <sup>7</sup>. Elle est d'autant plus coupable, qu'elle altère la sainteté d'un sentiment sublime, celui de l'amour paternel. L'Esprit de l'auteur ne rachète point cette faute – c'est remplacer l'or pur par du faux or, de vrais diamans, par de brillantes imitations. Que de gens ruinés par cette sorte de richesse !! Le Père Goriot m'a été prêté par M<sup>e</sup> Malachowsky <sup>8</sup>, née Sanguszko. Elle veut dit-on acheter des terres ici, c'est la manie à la mode. On s'exalte sur ce qui pourroit être, et l'on se crée une *possibilité* d'illusion, mais non des illusions. En attendant on travaille aux moyens de supporter vaillamment toutes les secousses d'une bonne ou mauvaise fortune. On mange beaucoup et à toutes les heures ; cela arrange Caliste <sup>9</sup>, quant à moi, je me suis jetée dans le café noir, cela me tient éveillée, et cela prolonge d'assez tristes rêveries qui parfois viennent [fol. 172 : ] déranger ma philosophie. – Adieu ma bonne et chère Eveline. Je prie votre mari d'agréer mes sincères amitiés, je me réjouis de le revoir chez lui au milieu de ses belles terres – j'embrasse tendrement votre chère petite, mes complimens à M<sup>lle</sup> Borel <sup>10</sup> et à vos nièces <sup>11</sup>. Dites au C<sup>te</sup> O' Donnell <sup>12</sup> que j'ai eu le plaisir ici de parler souvent de lui, il est très bien placé dans mes souvenirs et je lui souhaite mille biens. Adieu chère et très aimée Eveline. Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur. Si vous voulez m'écrire, adressez-moi vos lettres à Opole par Cracovie, Opalow – Je v[ou]s répondrai exactement, mais je ne *commencerai* jamais, je suis trop vieille pour cela. N'oubliez point en m'écrivant de me bien donner votre adresse ukrainienne.

Ce 12 mai 1835

Caliste vous offre ses tendresses et Withold <sup>13</sup> ses respects.

[De la main de Caliste Rzewuska : ] Je vous embrasse tendrement chère Eveline et j'espère que vous retournerez à tems en Russie pour nous recevoir. Castries et Morin m'ont chargé de vous faire leurs adieux quand je v[ou]s écrivois. Mr De La Rue vous

7. Les deux volumes de l'édition originale avaient été mis en vente le 2 mars 1835 ; dès le 26 janvier, Balzac en avait envoyé le manuscrit à Mme Hanska. Voir R. Pierrot, *Balzac*, 1994, p. 247-248.

8. On peut mentionner que Léonce Rzewuski (1806-1869), second fils de la comtesse Rosalie, longtemps rebelle au mariage et souvent mentionné dans ces lettres, épousera en 1850 Taida Malachowska et vendra en 1864 le château familial de Podhorcè à la famille Sanguszko.

9. Sa fille unique (1810-1842), exaltée très douée, mais boulimique et phtisique. Elle épousera en 1840, Michelangelo Caetani, prince de Teano, ami de Stendhal, à qui Balzac dédiera *Les Parents pauvres*. De cette union est issue une brillante lignée italienne.

10. Henriette Borel, l'institutrice neuchâtelaise d'Anna Hanska.

11. Denise et Séverine Wylezynska dont il est souvent question dans les lettres de Balzac à Mme Hanska.

12. Maurice, comte O' Donnell (1780-1843), officier supérieur autrichien, ami et correspondant de Mme de Staël. Il a laissé dans une lettre une appréciation plus aigre que douce de Balzac rencontré à Vienne en ce même mois de mai 1835. Il sera à nouveau mentionné plus loin.

13. Le plus jeune de ses fils, né en 1815, elle le poussera à s'engager dans l'armée russe et il sera tué au cours d'opérations au Caucase en 1838.

contera nos adieux avec eux. Adieu, je n'ai pas le tems d'être Sublime, ni de répandre sur le papier quelques étincelles de cette fournaise de rage et d'éloquence qui brûle en moi, ni de vous [v°] inonder des flots de mon soleil. Mais voici que je balzaquize [sic] sans m'en douter. Retournant donc à ma simplicité caractéristique je vous embrasse tendrement ainsi que la Petite. Mille choses au Mari et à Nièce 1 et 2. // Adieu // Withold vous baise les mains.

[Adresse au fol. 172 v° : ] Madame Eveline Hanska née C<sup>ss<sup>e</sup></sup> Rzewuska // par Brünn // Vienne // in der Landstrasse <sup>14</sup> Waltherische haus // Haben Razoumoffsische haus [?]

Cachet postal peu lisible de Cracovie : Kraka[u] 12 5 1835]

(Aut., Lov., A 385 bis, fol. 171-172 v° ; extrait concernant Balzac publié par André Lorant, *Les Parents pauvres d'Honoré de Balzac*, Genève, Droz, 1967, t. I, p. 71-72.)

## 1. Rosalie Rzewuska à Eveline Hanska

[Opole près Lublin ce 13 octobre 1835.]

[Fol. 169 : ] Ma chère Eveline. Je vous ai écrits à Ishel <sup>15</sup>, mais ma lettre se sera égarée dans des mains polonoises à qui une terminaison *ska* aura persuadé que l'infidélité n'est pas grande. Pour moi, j'en suis aux regrets car vous avez pu soupçonner mon cœur et mon exactitude. Soyez persuadée une fois pour toutes que je suis invariable dans mes sentimens, et que cela soit dit, sans besoin de le répéter – Vous m'avez envoyée [sic] une lettre qui commence par « ma chère Grand Maman » j'en ai été toute surprise et toute allarmée [sic] pour Léonce. je ne lui connoissois pas d'intimité assez vive pour soupçonner sa paternité enfin je pense que c'est une erreur, et j'ai remise à la poste cette tendre épître qui arrivera à une autre Grand mère qui y a plus de droits que moi <sup>16</sup>. Votre aimable lettre mériterait une réponse très détaillée, mais vous ne vous souvenez plus, je parie, de tout ce que vous m'y disiez, ce ne sont plus d'aimables françois, ce ne sont plus des yeux siciliens, une conversation agréable, les repas délicats de la Duchesse, qui occupent votre honorable Mobilité, mais c'est toute la réalité de la vie, toute celle des devoirs, et puis aussi celle de l'affection que vous devez aux Votres. A propos des Votres, dites à Monsieur Henri <sup>17</sup>, que j'ai été fort étonnée de recevoir par les autorités, une demande sur la validité d'une dette qu'il a faite à Paris ; et qui, quoique honorée de son nom et prénom, a été contestée par lui, *très obligeamment* il a voulu la mettre à dos de mes fils, qui n'étoient pas cette année là, à Paris, et qui n'ont jamais eu affaire à un tailleur élégant, car c'est un compte de tailleur de plus de neuf cent francs. [v°] La somme n'est pas grande, et M<sup>r</sup> Henri auroit pu la payer sans employer un détour peu honnête. J'ai fait

14. Eveline avait eu peu de temps pour méditer la critique de la moralité du *Père Goriot*, quand elle apprit l'arrivée de Balzac, le samedi 16 mai 1835, à l'auberge *Zur goldenen Birne* [À la Poire d'or], située dans la même rue, non loin du Prater.

15. Bad-Ischl, station thermale de Haute-Autriche que le ménage Hanski avait gagné en juin 1835, peu après le départ de Balzac de Vienne (4 juin). Durant ce séjour, en juillet, ils avaient été invités plusieurs fois par la duchesse de Berry. Au début de l'automne, ils étaient de retour à Wierzchownia, après deux ans de séjour en Europe centrale et occidentale.

16. On notera, ici et plus loin, le ton volontiers supérieur d'une « tante » s'adressant à une « nièce », sa cadette de seize ans à peine. Le comte Léonce Rzewuski, second fils de la comtesse Rosalie, était né à Vienne, le 13 avril 1808 (voir ci-dessus, p. 102 note 8). L'épître à la chère Grand Maman était vraisemblablement envoyée par Anna Hanska à sa grand-mère maternelle Justine Rzewuska (1775-1836).

17. Le romancier Henri Rzewuski (1791-1866), l'aîné des frères et sœurs d'Eveline.

connaissance avec Adam qui est un bien joli et bien aimable jeune homme. Il n'est pas plus raisonnable qu'il ne le faut, mais il est d'une pâte très faite pour tourner les têtes féminines<sup>18</sup> – // Nous vivons ici dans une grande solitude ma chère Eveline : mes chers livres forment ma seule société, ils sont d'assez bonne composition pour ne jamais s'irriter d'être négligés : je les prends, je les laisse, je les jette, je les caresse, ils acceptent tout, et cela arrange mon humeur. Je plante beaucoup, je rêve de grands arbres, là, où je ne vois encore que des fosses pour les placer, enfin je fais de l'imagination. Caliste en attendant étudie le latin et mange sans beaucoup engraisser. Nous parlons souvent de vous, ma bonne amie et nous vous accablons de vœux et de bonnes pensées, bien des amitiés à votre excellent mari – j'embrasse votre chère petite Anna, et j'envoie mes souvenirs à vos nièces et à M<sup>elle</sup> Borel. Nous serons à Varsovie le 1<sup>er</sup> décembre s'il plaît à Dieu. J'espère que vous m'écrierez exactement et que vous me traiterez comme une Tante *susceptible*, dont on espère hériter !... Plaisanterie à part, je compte sur votre tendresse et j'y tiens beaucoup, adressez touj[our]s vos lettres à Opole près Lublin - [fol. 170 : ] // J'ai à vous donner absolution pour votre étrange lettre à la Duchesse. Il en a plu des copies de tous les côtés<sup>19</sup>, et j'ai été bien peinée que votre petite rage se soit manifestée aussi imprudemment, mais vous v[ou]s serez confessée depuis, et je ne veux pas être plus sévère que le Tems, qui efface tout. J'irai vous voir au mois de mai prochain<sup>20</sup>. En attendant aimons nous, écrivons nous, et narguons par notre affection la vieille Kunicka<sup>21</sup> et ses projets. Je ne sais rien de ma belle-mère<sup>22</sup> ni de Marie<sup>23</sup>, ni de personne des notres, on nous a dit que Ma[j]d[ame] Wladimir s'était mariée ?? Que fait Caroline<sup>24</sup>, Pauline<sup>25</sup>, et Florian<sup>26</sup>, est-il vrai que ce dernier ait trouvé de l'or ; au lieu des horipeaux auxquels il croyait succéder. Le mariage de la P[rincesse] Radz[iwill] avec M<sup>r</sup> Zam<sup>27</sup> est dit-on fort ébranlé, on a trouvé que les bases n'étaient pas assez massives, et que les parchemins pesaient moins que les banqunotes. Adieu ma bonne petite amie, écrivez moi souvent et sur le même format, afin que je garde et réunisse vos jolies lettres. Caliste dépêche une poularde et ne peut v[ou]s écrire. Je vous embrasse et vous aime tendrement

votre Tante.

18. Adam Rzewuski (1805-1888), frère puîné d'Eveline, était alors un jeune homme de trente ans, marié depuis 1829 à une veuve de dix-sept ans son aînée. Durant sa longue vie, il fit tourner en effet beaucoup de têtes féminines, se mariant trois fois, sans compter une longue liaison dont il eut un fils reconnu, prénommé également Adam (1847-1932).

19. Cette lettre à la duchesse de Berry nous reste inconnue, en dépit de la pluie de copies.

20. En route pour Odessa et Constantinople, Rosalie et Caliste firent effectivement étape à Wierzchownia, en mai 1836. Voir les lettres qui suivent.

21. L'arrière-arrière grand-mère d'Eveline, arrière-grand-mère de Wenceslas, époux de Rosalie, était née Kunicka. Dans d'autres lettres très critiques sur sa belle-mère, Rosalie l'appelle « la Kunicka ».

22. Dans ses *Mémoires*, la comtesse Rosalie est très sévère pour sa belle-mère, née Constance Lubomirska (1761-1840), veuve de l'hetman Séverin Rzewuski (1743-1811) ; elle l'accuse d'avoir par ses excentricités dilapidé la fortune familiale. Elle lui rendit visite en 1836 (voir plus loin).

23. Très certainement Marie Rzewuska (née en 1786), fille de l'hetman Séverin et donc belle-sœur de Rosalie ; elle avait épousé Jeroslas Potocki, qui la rendit fort malheureuse. À Genève, en janvier 1834, elle avait été, en dépit de son âge, coquette avec Balzac, suscitant ainsi une crise de jalousie d'Eveline.

24. Caroline Sobanska (1795-1885), sœur aînée d'Eveline ; elle rompa alors sa longue liaison avec le général de Witt.

25. Pauline Riznic (1808-1866), sœur cadette d'Eveline, elle vivait également en Ukraine.

26. Cousin issu de germain d'Eveline, fils d'un frère aîné d'Adam Laurent Rzewuski, il termina une étrange carrière au service de la Russie, comme chef de la police de Vilno, et ne laissa pas de postérité.

27. Il est difficile d'éclairer cette allusion à un projet de mariage entre une des nombreuses princesses Radziwill de l'époque avec ce M<sup>r</sup> Zam, que l'on peut peut-être compléter en Zamoyski. Voir la lettre suivante.

Opole près Lublin ce 13 8<sup>bre</sup> [1835].

[Adresse au fol. 170 v<sup>o</sup> :] Madame Eveline *Hanska* née // comtesse Rzewuska // par *Lublin, Zytmierz, Berdyczew* // à *Wierzchownia*

[Cachet en capitales de la poste de : ] BELZYCE [localité proche du château d'Opole ; date manuscrite :] 17 10 35 [annotations postales en caractères cyrilliques].

(Aut., Lov., A 385 bis, fol. 169-170 v<sup>o</sup> ; court extrait publié par André Lorant, *op. cit.*, 1967, t. I, p. 71.)

### 3. *Rosalie Rzewuska à Eveline Hanska*

[Fol. 213 :]

Ce 29 décembre [1835] Varsovie

Ma chère Eveline. J'ai vu l'autre jour à la Wilia<sup>28</sup>, M<sup>r</sup> Wylezinski<sup>29</sup>, j'ai bu à votre santé et lui ai adressé ce petit moment d'amitié, il l'a fort bien accueilli, et nous avons tendrement parlé de vous et de votre mari. Je lui ai dit que je vous engageois beaucoup à venir passer l'hiver prochain ici, il a douté du succès de cette demande<sup>30</sup>. Je n'en désespère pas & v[ou]s v[ou]s convaincrez avec votre aimable caractère qu'on est bien partout, lorsqu'on apporte dans la société son contingent de bonté et de désir de plaire... Votre lettre du 18, m'a fait grand plaisir, j'ai avalé sans les mâcher, les expressions trop flatteuses de votre prévention pour moi, j'ai craint de les savourer, et de m'épaissir d'orgueil... enfin j'ai avalé comme fait la gourmande Venette<sup>31</sup> lorsqu'on lui présente un plat de viande. – Nous vous arriverons ma chère Eveline au mois de mai, et nous n[ou]s en réjouissons comme des enfans. Vous aurez avant, ou après, la visite du C<sup>te</sup> Alfred de Falloux que je recommande instamment à votre mari ; c'est un jeune homme fort distingué, que j'ai connu à Rome, et qui va faire la tournée à la mode d'Odessa, Moscou et P[eters]b[our]g [...] Lorsque je viendrai chez vous je lirai cependant votre ami Balzac, pour vous plaire et v[ou]s faire honneur. [v<sup>o</sup>] [...] Je partage la douleur que vous a fait éprouver la vue des souffrances de votre pauvre mère<sup>32</sup>, qu'elle est heureuse d'être aussi patiente et aussi résignée !! Vous me faites un charmant portrait de Pauline, on ne peut que se réjouir d'avoir une aussi aimable Parente, et je compte bien que vous nous mettrez en rapports lorsque je vous serai arrivée<sup>33</sup>. [...] Je mène ici une vie assez retirée... Caliste ne va pas au bal et nous sommes ordinairement couchées avant dix heures. J'essaye de recevoir une fois par semaine... je n'ai qu'à me louer du P<sup>cc</sup> et de la P<sup>cesse</sup> Paszkiewicz, qui joignent à mille belles qualités une bonté extrême<sup>34</sup>... du reste, je vais dans plusieurs

28. Repas maigre pris après le coucher du soleil la veille de Noël.

29. Probablement Thaddée Wylezinski<sup>28</sup> (1794-1844), officier polonais, cousin germain, très dévoué à Eveline, également cousin des « demoiselles de Wierzchownia », Denise et Séverine.

30. Le ménage Hanski, malgré des demandes réitérées, ne passa pas plus l'hiver 1837-1838 que les suivants à Varsovie.

31. Sa chienne.

32. Justine Rdultowska, née en 1775, avait épousé en 1790, Adam Laurent Rzewuski (1760-1825) ; elle est morte en 1836, à Pohrebyszcze, quelques mois après cette lettre. Voir p. 111.

33. Elle sympathisera avec Pauline Riznic, pendant son séjour à Odessa.

34. Ivan Fedorovitch Paszkiewicz [orthographié à la polonaise], feld-maréchal et généralissime russe, comte d'Erivan et prince de Varsovie (1782-1856). Ancien général en chef de l'armée du Caucase, il avait succédé au général Diebitsch pour mâter l'insurrection polonaise, et s'était rendu maître de Varsovie, le 8 septembre 1831. « Impitoyable vainqueur », il n'avait pas tenu sa parole à l'égard des prisonniers. Nommé « Namiestnik » [lieutenant du royaume de Pologne], prince de Varsovie et vice-roi de Pologne, il essaya ensuite de se concilier la population. Mais l'opinion favorable de la comtesse Rosalie était loin d'être partagée par la plupart de ses compatriotes.

autres maisons, mais sans y passer de soirées. Le C<sup>e</sup> François Potocki reçoit tous les jours, sa femme a d'excellentes manières. M<sup>r</sup> Kossakowski ne fait plus de comédies ; il s'occupe de machines économiques, sa femme fort gaie, fort jeune aime pas[sionné]nt la danse<sup>35</sup>. [fol. 214 :] Thérèse Jabl. avec un visage toujours jeune, mène de grands enfans dans le monde. Je crois que le mariage Radz[iwill] et Z. va se renouer, je n'en ai pas la certitude, mais le pressentiment... Comme je vous le disois ma bonne enfant, je vais peu dans le monde, et je m'enveloppe contre lui, à peu près, comme cela se fait contre le froid, moins on s'y expose, moins on en souffre... [...] Adieu ma chère Eveline. Le P<sup>cc</sup> et la P[rincesse] Raz[umowski]<sup>36</sup> vous donnent sûrement des nouvelles fréquentes de Vienne, j'en ai de tems en tems de mes *amis intimes*. [...] Écrivez à Withold à Tiflis sous l'adresse du Baron Rosen qui m'y a encouragée ; je vous aime de tout mon cœur, je vous embrasse de même. Léonce ne se marie pas et n'y pense nullement tant par système, que par instinct contre le mariage. Je forme mille vœux pour vous et votre mari, je v[ou]s assure tous deux de ma constante amitié, j'embrasse la chère enfant. Caliste vous écrira un de ces jours. Elle est assez bien, mais il faut l'entourer de soins assidus. Venette lèche les mains de la petite, bien des amitiés à vos nièces et à M<sup>elle</sup> Borel.

[Adresse au fol. 214 v<sup>o</sup> :] Madame *Eveline Hanska* née C<sup>ssc</sup> Rzewuska. // Wierzchownia // par // *Dubno // Zytomierz // Berdyczew*. Cachet postal : Warszawa 30 12

(Publié avec quelques coupures d'après l'aut., Lov., A 385 bis, fol. 213-214 v<sup>o</sup> ; lettre mal classée et datée par erreur [1836])

#### ↳ *Rosalie Rzewuska à Eveline Hanska*

[Opole, 16 avril 1836]

[Fol. 173 : ] J'ai reçu à Varsovie la très aimable lettre que vous m'avez écrite de Kiew, j'y ai remarqué un air de fête qui sentoit la ville et les succès, et en effet il m'est revenu que ma chère Eveline avait réussi à plaire et à se faire aimer. Comme il n'en adviendra rien de mauvais pour le salut, je me suis permis de m'en réjouir, et d'admirer ceux qui avoient aussi bon goût que moi. Ma bonne petite, je ne réponds point article par article à votre lettre, parce qu'elle est encore emballée dans mes effets et que je ne veux point perdre le moment d'expédier ma réponse... Les détails que vous m'avez donnés sur la société de Kiew m'ont fort amusée, et j'y ai trouvé une grande vivacité de coloris. Vous me raconterez le reste à notre prochain revoir. Je pars le 3/15 mai<sup>37</sup> et

35. Il s'agit très probablement de Stanislas Kossakowski (1795-1872) et de sa femme, qu'il avait épousée en 1829. Née Alexandra de Laval-Loubrayrie (1811-1886), fille d'un émigré français établi en Russie pendant la Révolution, elle est la « Wanda » d'Alfred de Vigny.

36. Le prince André Razumowski (1754-1836), ambassadeur russe à Vienne de 1792 à 1799, puis de 1801 à 1809, représentant de la Russie au Congrès de Vienne, s'était définitivement établi à Vienne. En 1816, il avait épousé, en secondes noces, Constantine Thürheim (1783-1867), sœur de la chanoinesse Lulu. Les deux sœurs avaient aimablement accueilli Balzac à Vienne.

37. Il faut sans doute rappeler ici qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le calendrier julien encore en usage dans tout l'Empire russe était en retard de 12 jours sur le calendrier grégorien utilisé en Occident depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. La famille Rzewuski donne souvent les deux dates séparées par une barre oblique, comme ici, la seconde étant la date grégorienne. On trouve parfois n. s. [nouveau style] pour préciser qu'il s'agit d'une date grégorienne. Certaines lettres écrites dans l'Empire russe ne portent qu'une date, il s'agit en général de la date julienne, mais la certitude n'est pas absolue, par exemple pour la lettre 3 qui précède..

après une visite de quelques jours à Mlynów<sup>38</sup>, je vous arriverai comme une flèche ; là, je compte faire un plan de courses avec votre mari, dont la logique saura m'arranger des visites obligées (po drozde<sup>39</sup>) et enfin mon voyage d'Odessa. - Au retour, je prendrai mon vol par Kamieniec Podolski pour y présenter mes hommages à ma belle mère<sup>40</sup>... Voilà mes plans, dont les détails vous seront communiqués à Wierzchownia. Tâchez que le mari de Pauline me donne les informations nécessaires pour la certaine course orientale que je n'avoue point *hautement*, mais que je laisse deviner. Vous n'avez pas d'idée du mouvement historique que ce projet donne à ma mémoire – Je fouille dans tous mes souvenirs du bas Empire, je me familiarise avec tous les Commènes, Paléologues, et même avec les Mustapha. Enfin je suis secouée, éveillée, et je rêve Pont Euxin et Bosphore. [ v° : ] J'ai plains Pauline du malheur qui l'a frappée, mais en est ce un, d'avoir placé un ange dans le ciel ? Croyez moi chère amie ce n'est pas le moment de pleurer sur les morts, mais bien, sur les vivants. La suite des tems vous convaincra de la vérité de mes paroles. Caliste vous remercie de votre souvenir, elle est assez bien de santé, mais non assez, pour calmer parfaitement une mère. En attendant elle mange et croit pouvoir manger plus encore. Ce qui fait que je lui reproche non l'exaltation de sa tête, mais celle de son estomac ; elle a entendu l'autre jour avec une sorte de plaisir, les éloges de certains gâteaux au café, qui ornoient vos réunions de Kiew. Elle les a reconus avec attendrissement – Pour moi je donne dans la boisson comme jadis et très heureusement j'ai pris la passion d'un certain Sok lemionowy<sup>41</sup> qu'on ne trouve qu'à Berdyczew et qui sent le citron moisi ; malgré cela il me plaît au point d'en mettre à tout ce que je mange. N'est ce pas avoir du tact dans les goûts. A propos, celui de Balzac est extraordinaire. Il a été choisir une M<sup>lle</sup> Lambert pour {?} lui livrer sa main et sa réputation. On assure la chose et cependant je n'en crois rien. La Seraphitus Seraphita que vous lui avez inspirée ne m'a point précisément ravie... parce que mon intelligence est trop grossière pour ces sortes de subtilités. En revanche l'Interdiction m'a paru un des plus charmants romans qui existent. Il y a bien dans ce livre, comme dans tous ceux qui se font [fol. 174 : ] d'après nature, une pensée oppressive dont le développement fatigue et attriste... mais que d'heureux détails et puis le style est sage, dénué d'emphase<sup>42</sup> ; du reste que vous dirai-je de mes lectures, je rejette avec un sourire amer toutes celles qui portent l'anathème des années 1835, et 36. Préparez moi ce que vous avez de plus ancien, et même de plus antique. J'aime les flèches et les carquois, à force d'avalier des nuages et des brouillards je veux un zéphir qui m'apporte le parfum de la rose, et non, une rafale de vent toute chargée de vapeurs pestilentielles, enfin je me suis rejetée dans la mythologie dont les images riantes et ingénueuses récréent mon

38. « Joli palais », situé près de Dubno ; il appartenait à son oncle Alexandre Chodkiewicz (1776-1838), cousin germain de l'émir, brillant officier, féru de chimie et de littérature, déchu par le tsar de ses titres de sénateur et castellan, pour avoir critiqué les pratiques anticonstitutionnelles du grand-duc Constantin. Balzac dédiera *Un drame au bord de la mer* à sa femme, née Caroline Walewska (1778-1846), remariée au prince Alexandre Galitzine (1789-1856), après des aventures romanesques contées avec verve par la comtesse Rosalie dans ses *Mémoires*, I, p. 162 et suiv.

39. « en cours de route ».

40. Sur la mésentente entre la comtesse Rosalie et sa belle-mère, née Constance Lubomirska, voir plus haut, la lettre 2.

41. « jus de citron ».

42. Commentaire de Balzac : « Vous m'avez bien chagriné en me renvoyant les sottises de votre tante qui me dit marié avec une demoiselle dont je ne connais ni le nom ni la personne pendant que j'étais ici accablé des sottises de Paris. Celles de Constantinople étaient de trop. Réservez, je vous supplie, votre crédulité pour le bien. Je ne sais réellement pas ce que madame Rosalie veut dire » (*LHB*, I, p. 320, 12 juin 1836).

esprit sans jamais le fatiguer. Adieu mon Eveline chérie, je vous aime de tout mon cœur et je vous embrasse de toute la longueur de mes bras. Faut-il vous donner quelques nouvelles ? Eh bien il y a un P<sup>cc</sup> Galitzin, fort beau, fort riche, et fort chantant, qui épouse une jolie petite Jezierska, le mariage charme les uns, fâche les autres, il devrait contenter tout le monde, car c'est l'amour qui l'a arrangé, et l'amour en vérité est une chose fort honorable, quand il ne s'y mêle aucun vil alliage. J'ai quitté Varsovie il y a huit jours et je vois poindre le printemps avec plaisir ; ce qui dérange cette joie, c'est le manteau dont il faut s'envelopper pour aller se promener et voir germer les feuilles – Adieu, bien des amitiés et des souvenirs à votre mari et de jolis petits compliments à [ v<sup>o</sup> :] vos nièces et à M<sup>lle</sup> Borel. J'embrasse très tendrement votre petite. Voici le nombre de personnes que n[ou]s sommes – nous deux, deux filles de chambre, un domestique, un valet de chambre, et peut être un Kucheik que j'enverrai avec la permission de votre mari, faire travailler sous les ordres de votre cuisinier, ce qui sera pour lui une excellente école. Je compte rester avec vous quinze jours à moins que vous n'ayez d'autre projet, ce dont chère enfant je vous prierois de me prévenir pour ne pas faire de course inutile. Adieu encore une fois – agréez mes tendresses et amitiés.

ce 4/16 avril

N. B. Venette m'accompagne

[Adresse fol. 174 v<sup>o</sup> :] Madame Eveline *Hanska* née comtesse Rzewuska // par *Zytmierz Berdyczew* // à Wierchowonia

Cachet postal BELZYCE, date manuscrite 16 4 36. Notes en caractères cyrilliques.

(Aut., Lov., A 385 bis, fol. 173-174 v<sup>o</sup> ; extrait concernant Balzac publié par André Lorant, *op. cit.*, I, p. 72.)

### § *Rosalie Rzewuska à Eveline Hanska*

[Fol. 177:] ancien hôtel du Nord // Odessa 6 [18] juin [1836]

Ma chère Eveline. Je suis arrivée ici à travers des tourbillons de poussière qui ont été suivis d'une grêle dont les grains avaient la grosseur de petits œufs d'oiseau. Nous nous sommes installés dans une assez mauvaise auberge qui nous offre du moins la quantité de chambres nécessaires. (Vous savez qu'il en faut une tout à part pour l'occupation favorite de Caliste.) Le lendemain de mon arrivée j'écris à M<sup>r</sup> de Nar[ishkin] il vient avec sa femme<sup>43</sup> et m'apprend qu'elle part avec moi, si j'obtiens une permission !! - après quelques difficultés cette respectable permission m'est accordée et je pars Jeudi le 11<sup>44</sup>. M<sup>d</sup> de N. fait ce voyage pour sa santé qui est fort altérée, elle ne reste pas aussi longtemps que moi à C[onstantino]ple, elle va en Mingrélie, sur un petit bâtiment donné par l'Emp[ereur] à M<sup>r</sup> de Witt<sup>45</sup>. Caliste est au

43. Le général Léon Narishkin (1785-1846) et sa femme, née Olga Potocka (1802-1861), deux noms souvent cités dans les lettres de Balzac.

44. Il y eut un retard d'une semaine, car elle écrit dans ses *Mémoires* (II, p. 331) : « Nous partîmes d'Odessa le 18 juin 1836, sur le bateau à vapeur *Empereur Nicolas*. » À Constantinople, le bateau s'arrêta devant l'ambassade de Russie. Le récit du séjour occupe deux chapitres (II, p. 331-377).

45. Le général Ivan Ossipovitch Witt (1781-1840), l'ex-amant de Caroline Sobanska, qui, après avoir participé activement à la répression de la Révolution polonaise de 1830-1831, avait regagné Odessa, où il achevait également sa carrière de don Juan célèbre.

comble de ses vœux, nous quitterons C[onstantino]ple le 2 juillet<sup>46</sup>. En attendant, j'ai été frappée de stupeur et d'admiration en voyant la demeure de M<sup>d</sup> de Woronz[ow]<sup>47</sup>. Je n'avais pas l'idée d'une pareille féerie. Je me suis crue à l'Alhambra... La maison Narishkin est aussi d'une élégance extrême – ce beau monde se réunit chaque jour tour à tour, les uns chez les autres – M<sup>d</sup> Woronzow est charmante de ton, et de manières. M<sup>d</sup> de Choiseul est telle que votre mari me l'a dépeinte - [ v<sup>o</sup> : ] [...] <sup>48</sup> Le C<sup>te</sup> Witt est toujours aimable, obligeant, accablé de travail, et abattu de santé. Il a vraiment changé, et m'a paru triste. Du reste il possède au suprême degré le don de « Szczescie do ludzi » <sup>49</sup>, et on l'aime ici comme partout. Caliste a pris une passion pour Lord [sic] Woronzow. Il y a un joli opéra italien qui occupe tout le monde et forme un inépuisable sujet de conversation. J'ai retrouvé avec grand plaisir M[a]d[ame] Edling <sup>50</sup> qui est une des femmes les plus distinguées que je connoisse, son esprit est doublé d'âme, et d'imagination et la variété de ses connoissances est infinie. Je la vois peu parce qu'elle soigne une mère malade. J'ai retrouvé aussi le digne Choloniewski – vous nommerai-je le P<sup>ce</sup> Cz. et ses éternels fils ? - // J'ai pensé à vos tasses, et à surmonter les difficultés qu'elles présentent p[ou]r être envoyées – enfin nous [fol. 178 :] verrons !... Il est probable que je serai à Kamieniek à la mi-août, cela vous sera facile à calculer puisque vous savez le jour du départ de C[onstantino]ple, vient ensuite la quarantaine, et 15 jours à y ajouter pour aller en Crimée et en revenir – Ma bonne et chère Eveline, je vous aime bien tendrement, et j'aime à vous le dire, je pense beaucoup à vous aux bonnes journées que nous avons passé ensemble à Wierzchownia, et puis je fais mille tendres vœux pour la petite [pour ...] votre excellent mari – dites *leur*, c'est-à-dire à *lui*, combien je suis touchée et reconnoissante de l'amitié qu'il m'a témoigné – J'ai bien joui ici du plaisir de parler de vous tous comme je le devois - Toutes les terres confisquées des 3 gouv[erneme]nts sont données aux Colonies et par conséquent Savrain Kowell [?] et compagnie. Il paraît que Mieczyslas <sup>51</sup> va divorcer avec sa femme, il y [a] dans tout cela une terrible histoire dont je ne sais pas les détails, mais qui est tracée à l'encre – Je vous embrasse et vous aime comme je vous l'ai [v<sup>o</sup> :] dit et je vous le répète avec toute la sincérité d'un cœur dévoué et fidèle. Je suis si mal équipée en encre et en plumes, que ma lettre est illisible tant dans le sens moral que le sens matériel – Ne m'en aimez pas moins ma bonne enfant. – Il y a ici tout plein de monde qui se prépare à aller à C[onstantino]ple, cela deviendra une mode, une manie, comme celle des croisades au tems de S<sup>t</sup> Bernard. O Monde ! O humanité ! O troupeau, je laisse les épithètes à composer à Caliste – elle vous dit bien des amitiés. J'embrasse les aimables petites Nièces, M<sup>elle</sup> Borel. Je bénis Anna. – Venette est fatiguée du voyage, et de sa vertu, mais désormais les sacrifices ne lui coûtent plus. // [À l'envers en haut du fol. 177 : ] J'ai passé une 1/2 heure d'angoisse exquise, pendant que le cher C<sup>te</sup> Wor[onzow] balançait *s'il nous permettrait* d'aller à C. ou non. Enfin – *Victoire !!!* Je v[ou]s écrirai

46. Retour décalé d'une semaine, jusqu'au 11/ 23 juillet.

47. C'est-à-dire le palais du gouverneur d'Odessa.

48. Je coupe ici quelques potins mondains dont le sel nous échappe.

49. « le don de susciter l'affection ».

50. Roxandre Stourza, comtesse Edling (Constantinople, 1786-Odessa, 1844), patriote grecque et mystique de l'entourage de la famille de Mme de Krüdener. Rosalie l'avait connue à la cour de Saint-Pétersbourg, auprès de la tsarine Élisabeth. Elle l'évoque longuement dans ses *Mémoires*.

51. Mieczyslaw Potocki (1799-1876) : il avait épousé la jolie Delphine Komar (1807-1877). On trouve de nombreuses allusions à ce couple désuni dans les lettres de Balzac.

de Stamboul *positivement*. M[a]d[am]e Wor[onzow] est délicieuse, ne se pare pas autant qu'on le dit, cause très bien, et est savante en musique. Odessa me plaît fort, par ses colonnes, et la Mer – Adieu 1000 amitiés à votre *époux*, nièces et fille. [*De la main de Caliste, à l'envers en haut des fol. 177 v° et 178 :* ] Je nage dans la félicité, Allah illalah ! [...] Mam. est furieuse, car il y a un médecin italien qui va avec nous à Const [...]

[Adresse au fol. 178 v° :] Madame Eveline Hanska née Comtesse // Rzewuska // Wierzchownia // par *Berdyzew*. [Notes en caractères cyrilliques et cachet postal d'Odessa effacé où l'on peut lire 1836 juin 8.] (Aut., Lov. A 385 bis, fol. 177-178 v°.)

6.

*Rosalie Rzewuska à Eveline Hanska*

[Fol. 212 :]

[Odessa,] Ce 2/14 [août ? 1836.]<sup>52</sup>

Ma chère Eveline. J'ai pris une vive et tendre part à votre malheur, je vous plains, mais en même tems je vous félicite d'avoir pu souvent voir votre bonne mère, et d'avoir pu lui rendre les devoirs de la meilleure fille. Que Dieu vous bénisse ma chère Eveline, et qu'il détourne de vous, tout autre malheur<sup>53</sup>. Dites à votre excellent mari tous mes vœux pour lui et mon amitié. J'espère vous voir à Kamieniek. Vous saurez positivement Dimanche si je suis allée en Crimée, j'attends la dessus l'avis du c<sup>te</sup> Cholon[iewski] [?], car pour moi je n'ai aucune envie de ce voyage. J'ai été bien charmée de revoir vos sœurs. Pauvre Caroline déchire l'âme<sup>54</sup>. Pauline est un ange. Elles vous chérissent toutes deux, et cela m'a fait plaisir, c'est déjà un commencement de bonheur que de s'aimer dans une famille, hélas !... aussi peu unie que la notre – Caliste vous a écrit d'immenses lettres que vous avez reçues j'espère<sup>55</sup>. Je vous rapporte vos 10 ff. car je n'ai rien trouvé qui vaille la peine d'être acheté – ici c'est impossible. Adieu ma bien aimée. je vous aime chèrement, tendrement et j'embrasse votre chère petite. Mille amitiés, estime, et vœux à votre Mari – des souvenirs aimables aux jolies nièces et à M<sup>elle</sup> Borel.

(Aut., mal classé, Lov. A 385 bis, fol. 212, sans adresse, ni cachet postal.)

*Rosalie Rzewuska à Eveline Hanska*

[Fol. 179 :]

Ce 38<sup>bre</sup> {1836} Podhorce

Ma chère Eveline. Me voici privée depuis longtems de la douceur d'avoir de vos nouvelles. J'espérois que v[ou]s m'écriviez à Kamieniek, et que vous me consoleriez ainsi de la peine de ne point vous voir, mais toutes mes attentes ont été trompées, et j'ai appris qu'un nouveau chagrin avait frappé votre cœur. Vous avez perdu votre

52. Lettre écrite au retour de Constantinople, après la quarantaine subie au large d'Odessa.

53. On notera la sécheresse de ces condoléances pour le décès de sa mère, adressées à une nièce à qui elle exprime souvent de débordantes déclarations d'affection. Les lettres qui suivent ne contiennent aucune autre allusion à ce deuil.

54. La rupture avec Witt l'avait laissée désemparée. L'année suivante, après le décès de Jérôme Sobanski, dont elle était séparée depuis près de vingt ans, elle se résigna à épouser le colonel Stéphane Tchirkovitch, ancien aide de camp de Witt.

55. Ces « lettres pestilentiennes », écrites de la quarantaine, sont datées du 18 juillet. Elles ont été recopiées par Eveline dans un de ses albums du fonds Lovenjoul (A 373). Voir, plus loin, p. 105. 113H

beau frère <sup>56</sup>, je ne connoissois point vos relations avec lui, mais vous aurez souffert pour votre sœur, et c'est beaucoup pour une sensibilité comme la votre. Ma chère Eveline, j'espère que vous avez reçu mes lettres d'Odessa, j'espère que vos sœurs vous ont exprimé toutes mes grandes et petites tendresses pour vous. J'espère que votre excellent mari a reçu mon tribut de reconnaissance pour l'écrin qu'il m'a envoyé, et ma demande pour obtenir la résolution nécessaire à Léonce. Je suis un peu épouvantée de l'inexactitude des postes et la certitude positive que trois lettres m'avoient été adressées à Kamieniek, sans que je les aye reçues a fort contribué à m'inquiéter. Vous ai-je dit que j'avois fait connoissance avec votre belle sœur <sup>57</sup> ? Elle est fort aimée de ma belle mère. j'ai vu sa petite qui ressemble beaucoup à Caroline. Notre séjour à Kam[ieniek] a été triste, et j'ignore [v° :] si ma belle mère a été contente de nous – sa santé est bonne et je l'ai retrouvée sur tous les points telle que je l'avois toujours connue... me voici à Podhorce depuis trois semaines et j'en pars demain pour Leopold <sup>58</sup> et puis Opole... Rien de triste et de désolé comme ce château et il faut une grande dose de bonheur intérieur pour s'y trouver agréablement et découvrir de l'harmonie dans le vent qui souffle de tous côtés. Les vieux portraits me racontent beaucoup de choses lugubres. Si j'étois obligée de demeurer ici, je m'y ruinerois à force de vouloir étayer ce qui s'écroule... mais je rends justice aux beautés de Podhorce, la nature y est riante, et on y trouve des points de vue charmans ; à dire le vrai, il y faudroit de noirs sapins et des rochers menaçants pour compléter le cours de terreur qu'on peut faire dans ce château. En voila bien assez sur ce sujet. – Ma chère Eveline comment êtes vous, comment est votre petite, votre mari, quels sont vos projets, écrivez moi bien avec détails et tachez de venir l'année prochaine me voir. Si !!! mais cela ne pourra être sûrement qu'après le passage de l'Empereur, qui doit rester dans vos parages quelques tems... Vous me parliez de projets de mariage pour [fol. 180 :] Léonce et la dame que vous lui destiniez avec tant d'assurance en aimoit un autre, vouloit le suivre par monts, et par vaux et en attendant l'épousoit. J'espère qu'une autre fois, vous serez plus sûre de votre fait. Ma bonne Eveline avec vous lu le Centenaire de Balzac, qu'en dites vous. Caliste s'en est fort amusée. Léonce vous baise respectueusement la main, et vous écrira sitôt qu'il en aura le tems... ou l'envie ! – Il a conservé sa belle indifférence et son air fier ; je crois bien qu'il ne veut point de mariage, et que sa généalogie ne sera pas longue <sup>59</sup>. Adieu ma chère et bonne amie, je vous aime comme mon enfant chéri, et je vous embrasse de tout mon cœur, distribuez autour de vous des complimens et des amitiés - [*De la main de Caliste* :] Vous êtes, Eveline, une infâme de n'avoir pas répondu à ma lettre pestilentielle ! Jusqu'à cette réponse je me constitue granite [?] par rapport à vous. Dites à Adam ou écrivez lui, que je vais lui écrire pour une affaire d'immense importance pour lui comme pour nous. Il ne s'agit rien moins que de prouver notre titre de Prince, donné par Jean Casimir et Stan[islas] Poniat[owski] et dont je lui indiquerai où il

56. Alexandre Moniuszko (1801-1836), propriétaire de Smilowicze (Biélorussie), oncle du compositeur Stanislas Moniuszko ; il avait épousé Alexandrine, dite Aline Rzewuska, sœur aînée d'Eveline.

57. Probablement la femme d'Henri Rzewuski, née Julie Grocholska (1807-1867). Ils s'étaient mariés en 1826. Leur fille aînée Marie avait neuf ans. Rosalie qui avait connu Caroline enfant pouvait être frappée de la ressemblance entre la nièce et la tante.

58. Cette capitale de l'Ukraine occidentale est connue sous plusieurs noms, au hasard des déplacements de frontières en Europe centrale : Lemberg en allemand, Lwow en polonais, Lviv en yiddish, Lvov en ukrainien, son nom actuel.

59. Le châtelain de Podhorce, marié tard comme déjà indiqué, n'a pas laissé de postérité.

faut récupérer l'original du diplôme, dont les copies sont ici. C'est ce que n[ou]s avons trouvé en cherchant ici les preuves de noblesse & de Comté demandées par les tribunaux de Varsovie à nous tous, grands et petits seigneurs<sup>60</sup>. Adieu 1000 choses au mari, à Annette, aux nièces. [v° de la main de Rosalie : ] Je traîne toujours vos dix ducats dans ma poche. Que dois-je en faire ?

[Adresse au fol. 180 v° : ] À Madame // Madame Eveline Hanska // née Comtesse Rzewuska // à Wierzchownia // par *Berdyczew* // Gouvern<sup>ment</sup> de Kiew [Notes en caractères cyrilliques, cachet postal illisible.]

(Aut., Lov. A 385 bis, fol. 179-180 v° ; court extrait concernant Balzac publié par André Lorant, *op. cit.*, I, p. 74.)

### § Caliste et Rosalie Rzewuska à Eveline Hanska

[Fol. 181, de Caliste : ]

[Opole,] 30 octobre 1836. n. s.

Eveline ! oh être trois fois insupportable ! Jusques à quand, abuseras tu de ma patience, comme Catilina de celle de Cicéron ! Plaisanterie à part, votre lettre m'a mis dans une colère véritable. Que t'avois-je fait, malheureuse, pour que tu m'assommes ainsi de compliments ! Parce que je vous ai vomi mon âme toute entière, en partant de mon adorable Constantinople, vous me lancez des blocs de flatterie devant lesquels je recule épouvantée. Mais ma colère devient frénésie, lorsque je songe que vous attribuez tout mon enthousiasme, à l'amour ! Au lieu de rougir, comme vous l'avez obligamment cru, j'ai ri violemment de votre apostrophe sentimentale, mais puis elle m'a révoltée. Jusques à quand, oh femmes inexplicables ! croirez vous qu'il n'y a au monde de magie véritable que celle de la passion ! Quand apprendrez vous qu'il est d'autres idéals sur la terre, qu'un frac et des pantalons ! – Je fais quelque cas de l'Amour, comme passe-tems de la vie ; mais jamais je ne permettrais à cet Arlequin jadis nommé Cupidon, d'influencer mes inspirations. Avez vous donc oublié que nous autres musiciens, sommes les êtres les moins romanesques de la terre ! Épuisés par les efforts d'une composition purement abstraite, nous retombons lourdement sur la terre, et n'avons plus d'exaltation à déposer sur les individus. Constantinople m'a ravie, charmée, mais, comme je vous l'ai dit à la fin de mes Lettres Pestilentiennes, toutes ces impressions ont été purement matérielles. J'y pense avec transport, mais aucun objet bipède, ne se mêle à ces délicieuses réminiscences. Je m'étois trop souvent fatiguée dans les [v° :] hautes régions intellectuelles, pour ne pas savourer avec rage, p. a D. la nouveauté d'un charmant abrutissement. L'âme fait bien de dormir à C[on]st[antino]ple ; – la vue, l'odorat, y ont tant à faire. Dans tout l'Épicurisme qui a dicté mes lettres, je cherche en vain, à me rappeler la trace de cette mélancolie, que vous m'attribuez ! Je vous le répète : rien à C[on]st[antino]ple ne fait même rêver à un meilleur monde ; on y est si bien ! Même les cimetières vous ai-je dit, malgré leurs sublimes ombrages de cyprès n'inspirent ils pas la crainte de revenans ! C'est donc pour lui-même que j'aime, que j'adore mon cher Constantinople, et cessez d'y chercher l'objet, le peintre, qui a mêlé ses couleurs à ma palette, etc. L'animal ! s'il existoit, je n'y aurais plus pensé le lendemain ; Mais Sultan Mahmoud fleurit sans rival dans ma pensée. Quant à votre Mr de S. je n'ai jamais pu deviner, qui vous vouliez

60. Les autorités russes chicanèrent les titres de noblesse polonais, pour diminuer le nombre de leurs sujets privilégiés. Elles y parvinrent souvent, vouant à la misère de nombreuses familles ne possédant que quelques lopins de terres. Le titre de comte fut confirmé aux Rzewuski, mais non celui de prince.

dire ! car cela ne peut être Mr de Stürmer. Dites-moi, au plus vite qui est cet heureux mortel ! dont l'Autrichienisme n'a pas empêché ses attraits d'enflammer votre cœur ! C'est bien plutôt vous que le *petit Dieu* se plairait à blesser, plutôt que moi, misérable prosaïste. Vous permettez trop à votre chère imagination de vous tromper. P[ar] e[xemple] vous autorisiez Léonce à épouser L. tandis qu'elle filait le parfait amour avec son Deym ! Avez vous, déjà comme n[ou]s, la nouvelle officielle de ce mariage ? // Vous saurez toutes les personnes, que la mort, voyageant incognito sous le nom de choléra, a emmené de Vienne. Le cher Maurice O [Donnell] nous lâche de tems en tems une grosse lettre pleine de bons mots, et de détails. La mienne, vous paraîtra assez ennuyeuse, depuis que je trempe ma plume dans le pâle, sale, vilain, blanc ciel de la Pologne, au lieu des nuages roses [fol. 182 :] de l'orient. Je suis comme la mite qui se colore, de ce qui la nourrit. J'espère donc que vous renoncerez sans peine, à une correspondance, qui ne pourrait que m'ennuyer considérablement, vus les frais d'Orientalisme, que je serois obligée de faire, pour me tenir à la hauteur des lettres pestilentiellles. Écrivez à M[aman] et même à mo ? mais n'attendez de moi, désormais que des platitudes, ou le Silence. Mes ailes sont brisées ; – des hauteurs de l'Olympe, je suis tombée dans l'étang d'Opole, et ne voyez plus en moi, qu'une grenouille jouant entre des joncs d'émeraude. Adieu, j'embrasse la chère Annette. Ne l'empiffrez pas de sucreries, de grâce. Mille choses à votre mari, nièces et M<sup>lle</sup> Borel. N'entendez vous plus chanter Tederem tederem // C. Eusebie [ sic ]. // [De la main de Rosalie :] Ma chère Eveline. Que pourrois-je ajouter à ces paroles qui emportent la pièce, tantôt d'esprit, tantôt de virulence. Ce n'est point mon stile, ni mon caractère. Notre adorable Caliste étoit faite pour haranguer les Masses... ah mon Dieu qu'auroit dit le grand siècle – Je vous ai écrit trois fois ma chère belle d'abord par votre sœur Caroline puis de Podhorce <sup>61</sup> et enfin de Leopold. J'ai aussi écrit au gouv[ern]eur de Kiew. Vous me ferez grand plaisir en tems et lieu de savoir si cette lettre très importante pour moi est arrivée. Dites à votre mari les choses les plus amicales [...] Je voudrais bien vous voir ma chère amie. Que dois-je faire de ces dix ff. que je traîne après moi – venez les chercher de grâce, et assurez moi en attendant que v[ou]s m'aimez toujours [...] [v°] Ludmille <sup>62</sup> est mariée et le P<sup>cc</sup> Raz[umowski] <sup>63</sup> est mort. Amen.

[Adresse au fol. 182 v°, en polonais avec des notes en caractères cyrilliques. Cachet postal de BELZYCE.]

(Aut., Lov. A 385 bis, fol. 181-182 v°.)

61. Que nous venons de lire, nous n'avons pas les deux autres.

62. Il s'agit, semble-t-il, d'une nièce de Rosalie, fille de sa belle-sœur Isabelle Waldstein, décédée en 1818.

63. Le prince André Razumowski, cité plus haut, venait de mourir à l'âge de 82 ans.